

OSONS 20 % - Document 2

Extrait d'un article d'Alphonse Borrás, « On a toujours fait ainsi », paru dans *Église de Liège*, sept.-oct. 2014.

Le Pape François nous exhorte à porter notre effort non pas sur les structures et l'organisation, mais sur la mission. « La pastorale en terme missionnaire, écrit-il, exige d'abandonner le confortable critère pastoral du "on a toujours fait ainsi" » (Evangelii gaudium [EG] n° 33). Il nous invite à être « audacieux et créatifs » pour repenser la pastorale en fonction de la mission (ib.). Le Pape nous presse d'abandonner notre routine, notre inertie, nos peurs face aux changements. Voilà de quoi nous interpeller au seuil de notre nouvelle année pastorale !

Sur base du bilan dressé par votre Conseil d'Unité pastorale (CUP) (...) ou de l'évaluation de ce qui a été vécu dans vos équipes et comités en paroisse (...), il y a lieu de tirer des leçons de l'année écoulée et surtout d'envisager les accents à mettre et les priorités à se donner pour l'année qui vient. À l'écoute de l'Esprit à l'œuvre parmi nous, comment évoluer et progresser ensemble ?

Tout bouge

Le monde change et, depuis plusieurs décennies, la culture n'a cessé d'évoluer vers un pluralisme de croyances et de convictions dans une perspective multiculturelle et mondialisée. La foi chrétienne n'est plus une référence déterminante pour la vie en société. Dans tous ces bouleversements, il s'agit non seulement d'être et de devenir chrétien, mais surtout de le *rester* ! Car la vision chrétienne du monde n'est plus une évidence culturelle...

Malgré toute la dynamique induite par *Pro-jet 2000* et la mise en place par des procédures participatives des Unités pastorales depuis 2001, force est de constater qu'il y a encore pas mal de résistances au changement.

Un constat récurrent : la résistance au changement !

Or, les changements engendrent des peurs et, parfois, des oppositions. Nous les observons encore par exemple dans les replis des communautés locales ou des fabriques d'église pour ne compter que sur elles-mêmes, dans des refus à passer du « catéchisme » à une catéchèse intergénérationnelle de cheminement, dans des lenteurs à se doter d'un Conseil économique d'Unité pastorale, dans les difficultés à participer à des événements et des initiatives en dehors de « sa » paroisse, dans la rigidité de certains responsables à déléguer et à travailler en équipe, dans les blocages à accepter une véritable collaboration et une réelle transversalité inter-paroissiale, dans les baronnies et mandarinats de certains responsables en place depuis quelques décennies parce qu'« on a toujours fait comme ça »...

Au seuil de l'année pastorale qui commence, nous ne pouvons nous contenter de « faire tourner » l'Unité pastorale. Il y a lieu de se demander quelles décisions nous allons prendre pour être des témoins fidèles et joyeux de l'Évangile.

Quelles sont nos priorités « missionnaires » ?

En ce mois d'octobre, mois de la « Mission », il importe de souligner que celle-ci ne peut être de l'ordre d'une reconquête des « terres chrétiennes » ou du retour à un monde révolu, celui de la « civilisation paroissiale ». La mission se décline de plusieurs manières : en termes de proposition de la foi, où plus que « transmettre », il s'agit de « faire part ».

L'enjeu est bel et bien la *communication* de l'Évangile pour rendre ce monde plus fraternel, lui offrir des raisons d'espérer et lui faire goûter la joie de rencontrer un Dieu qui est venu partager notre condition humaine pour que nous prenions part à sa divinité.

Cette communication de l'Évangile comme *Bonne Nouvelle* implique une ouverture et un dialogue avec nos contemporains où nos communautés ont autant à recevoir qu'à donner (cf. Vatican II, *Gaudium et Spes [GS]* 40-45) dans ce monde au cœur duquel l'Esprit de Dieu ne cesse d'être à l'œuvre *aujourd'hui* (cf. *GS* 22 § 5).

La mission est conjointement une obligation de tous les fidèles en vertu de leur baptême et une devoir de fonction – un devoir d'état ! – des ministres de l'Église, pasteurs y compris. La *communication* de l'Évangile se joue concrètement dans nos quartiers, nos villages, mais plus largement dans tous les milieux où les baptisés sont présents, par la diversité de leurs engagements professionnels, associatifs et autres.

Ensemble et à bon escient

« L'identification des fins » – à savoir des buts et des objectifs de notre « rêve missionnaire –, dit le Pape, ne va pas sans une *adéquate* recherche *communautaire* des moyens » (*EG* 33). Cette recherche doit être « communautaire », c'est-à-dire impliquer les fidèles – pratiquants réguliers, occasionnels et saisonniers – dans la diversité de leurs charismes, talents et compétences, services et ministères.

Elle doit en plus être « adéquate » aux circonstances, entre autres par l'accueil des gens tels qu'ils sont, vu les évolutions en cours, notre société désormais pluraliste et multiculturelle, mais aussi compte tenu de la diminution du nombre de catholiques, de prêtres et d'autres ministres (diacres, laïcs en mission ecclésiale, bénévoles).

Aborder les sujets qui fâchent

Sans cette recherche « communautaire » et « adéquate », l'identification des fins est « condamnée, dit le Pape, à se traduire en pure imagination » (*ib.*). Mais j'ajouterais une troisième caractéristique à cette recherche qui doit nous permettre de sortir du « on a toujours fait ainsi » : elle doit être « authentique ». C'est qu'il faut *oser* se parler, calmement, sereinement, *en vérité* sur les questions où nous sommes en désaccord, voire en conflit.

À l'époque où il n'était déjà plus professeur de théologie, mais évêque de Rottenburg-Stuttgart, Walter Kasper, devenu depuis lors cardinal, écrivait : « plutôt une Église où l'on se dispute qu'une Église où l'on dort... » (*Communio* 15 [1990], p. 107).

Le dépassement du « on a toujours fait ainsi » suppose (...) une volonté et une capacité de *dialogue*. Celui-ci doit pour le moins avoir quatre qualités : la clarté, la douceur, la confiance et, enfin, la prudence pédagogique dans un souci d'interpellation réciproque et de mutuelle remise en question, comme le rappelait Paul VI dans sa première encyclique, *Ecclesiam suam* en 1964 (n°83). N'est-ce pas ainsi qu'à travers nos échanges et confrontations, nous pouvons évoluer et progresser ensemble pour répondre aux défis de la *communication* de l'Évangile ?